

Ci-devant "LE VRAI CANARD"

CONDITIONS :

ABONNEMENT:

UN AN, 50 Cts
 SIX MOIS 25 Cts
 LE NUMERO..... 1 Ct.
 Strictement payable d'avance.

Le Grognard se vend 8 centims la douzaine aux agents qui devront faire leurs paiements tous les mois.

10 par cent de commission accordé aux agents pour les abonnements qu'il nous feront parvenir.

Les frais de port sont à la charge de l'Editeur

H. BERTHELOT

Bureau : 23, 25 Rue Ste-Thérèse
 En face de l'Hôtel du Canada
 Boite 2144 P. O. Montréal

FEUILLETON DU "GROGNARD"

MADAME PANTALON

XIX

LUNDI-GRAS CUISINIER.

—Non, le capitaine n'en est pas amateur !

—Eh ben, une soupe à l'oignon, c'est friand.

—Non, madame Pantalon ne l'aime pas. Ah ! une julienne ; on met là dedans toute sorte de choses, n'est-ce pas ?

—Oui, toutes sortes de légumes.

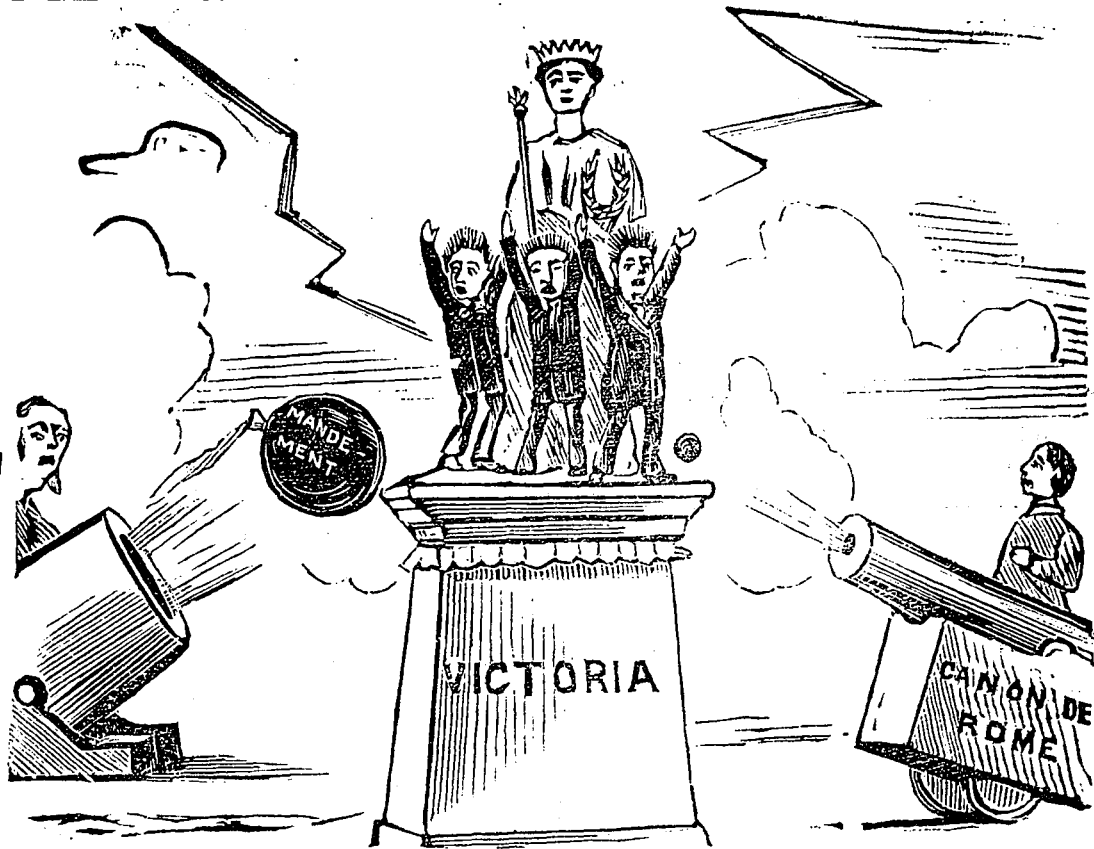
—On peut encore y mettre autre chose... A Marseille, j'ai mangé de la soupe aux poissons, c'était fièrement bon !

—Bah !... des poissons dans la soupe ?... est-ce qu'ils sont frits ?

—Non, ils cuisent dans la sauce... nous avons des goujons dans la pièce d'eau.

—C'est des alettes et des savetiers.

—Ça m'est égal. Allez en pêcher et apportez-m'en pas mal. Voyons donc ce buffet, si Martine a tout ce qu'il faut pour assaisonner ses fricots... Ça, c'est du vin ordinaire... ça... hum ! bonne odeur...



LAVAL-VICTORIA.

La tempête éclate. Les gens de Victoria veulent tenir bon, malgré la foudre qui gronde, malgré les canons, les obus et la mitraille de Rome. Tien-dront-ils longtemps ?

c'est du madère... ceci... de l'eau-de-vie ; mais cela ne suffit pas : il me faut du kirsch, du rhum, du rack !... Je ne veux pas faire de la cuisine fadasse !... je veux que cela ait du goût, du montant. Je veux enfoncer Martine... Elle fait beaucoup d'embarras, la cuisinière, je vas rabattre son caquet ! Allons à la cave, et ne ménageons pas les spiritueux du capitaine.

Pendant que Lundi-Gras s'occupe du dîner, la petite troupe féminine se promène dans le village et dans les environs, annoncé par le tambour, sur lequel Martine exécute différentes marches. Le son de la caisse éveille l'attention des villageois, ils accourent pour savoir quelles sont ces troupes qui traversent leur pays, et poussent des cris d'étonnement en voyant ce petit détachement d'amazones, dont quelques-unes sont jolies,

tandis que d'autres, peu favorisées par la nature, ont l'air très-gauche avec leur fusil qui les fatigue et qu'elles ne savent plus comment tenir.

Sur leur chemin les indépendantes entendent dire :

—Tiens ! c'est une mascarade !

—Non, ce sont des faiseuses de tours... des satimbanques...

—Oui... elles font tambouriner pour annoncer leur spectacle.

—Mais non ; vous ne reconnaissez donc pas la dame du château, la nièce du capitaine ?

—Ah ! oui, c'est madame Pantalon qui est le caporal.

—Est-ce qu'elle veut encore nommer un garde champêtre ?...

—Mais non. Tenez, le père Farineux les suit par derrière ; il est de la troupe.

—Ah ! la bonne farce... A la chienlit... lit !... lit !...

—C'est une nouvelle garde nationale !...

Le garde champêtre avait rencontré les amazones, et, au lieu de se fâcher, s'était mis à marcher avec elles, en leur criant :

—Mesdames, il est de mon devoir de vous protéger ; c'est M. le maire qui me l'a dit en me chargeant de vous accompagner, de peur qu'on vous insulte, parce que les habitants pourraient vous prendre pour des Cosaques.

Il avait donc fallu souffrir la compagnie du garde champêtre, ce qui avait beaucoup contrarié la petite troupe. Mais bientôt au père Farineux s'étaient joints tous les gamins, tous les enfants du pays en état de marcher, et ils s'étaient mis, les uns à chanter pour accompagner le tambour, les autres à siffler ou à imiter le cri de différents animaux. Alors ma-

damo Pantalon avait ordonné la retraite, qui s'était pas opérée facilement, parce que les amazones étaient précédées et entourées d'une si grande quantité de marmaillo, que souvent le tambour, Martine était obligé de distribuer des claques et des coups de pied pour pouvoir avancer.

—Il me semble que nous ne faisons pas bien bon effet sur les habitants de la campagne, dit Elvina, qui marche au second rang, entre madame Boulard et madame Flambart.

—C'est que nous n'allons pas bien au pas, dit celle-ci. Madame Boulard, faites donc attention, vous partez du pied droit quand il faut partir du pied gauche.

—Ah ! madame, il s'agit bien de mon pied, c'est mon chignon qui part... je le sens qui se détache de dessous ma casquette... il faut absolument que je le rattache.

Madamo, quand on est sous les armes, on ne s'occupe pas de son chignon.

—Je vous trouve plaisante, avec vos ; "sous les armes !..." Qui est-ce qui me prête une épingle à cheveux ?... Martine, en avez-vous une ?

—Madame Boulard, voulez-vous bien laisser notre tambour tranquille ! vous allez le faire jouer faux...

—Une épingle ! au nom de tout ce que vous avez de plus cher... Tout mon costume pour une épingle !...

—Ah ! bon, voilà les gamins qui chantent en marchant devant nous :

Malbrouck s'en va-t-en guerre, Miron-ton, ton, miron-taine !

—Est-ce que c'est pour nous qu'ils chantent cela ? demande madame Grassouillet.

—Mais cela m'en à bien l'air... —Bon, les voilà qui se mettent à siffler maintenant !... Ah ! la vilaine canaille !...

—Je crois que nous ferions bien de nous en retourner.

—Au pas, mesdames, au pas,

done!...
 —Je m'en moque pas mal du pas!...
 —Mon chignon va tomber...
 —Mon Dieu, ôtez-le tout de suite, et que cela finisse...
 —Par le flanc gauche, marche!...
 —Ah! si elle nous parle de flanc, je n'y suis plus du tout!
 Ces dames rentrent au château fatiguées, harassées et d'assez mauvaise humeur d'avoir entendu crier: A la chienlit! sur leur passage.
 —Ces paysans ne sont pas encore assez instruits pour nous comprendre, dit Cezarine.
 —Non, dit madama Etoilé, il faut d'abord parler à l'esprit... c'est par des écrits que l'on éclaire les masses! c'est notre journal qui nous ouvrira la voie du succès.
 —En attendant, allons dîner, mesdames, car nous avons bien besoin de nous restaurer, et le porte-voix du capitaine nous appelle.
 —Oh! oui, ne le faisons pas attendre...
 Les amazones se rendent dans la salle à manger. Le capitaine était à sa place.
 —Allons donc, mes jeunes guerrières, dit-il j'ai déjà sonné deux fois... Je suis curieux de manger de la cuisine de Lundi-Gras. Êtes-vous contentes de votre promenade?
 —Pas trop, mon oncle; tous les enfants du village ont voulu nous accompagner, ainsi que le garde-champêtre.
 —C'est un honneur qu'on vous rendait.
 —Nous nous en serions bien passées!
 —Ma chère amie, les manifestations produisent toujours de l'effet sur les hommes et amusent infiniment les enfants.
 —Le meilleur de notre promenade, dit madame Duttonneau, c'est que nous y avons gagné un grand appétit.
 —Tant mieux! voilà le potage, attention!
 Lundi-Gras, dans son costume de cuisinier, pose lui-même le potage sur la table, puis se tient derrière son maître pour juger de l'effet qu'il va produire. Après en avoir avalé une cuillerée, toutes les dames poussent un cri.
 —Ah! mon Dieu! qu'est-ce que c'est que cela!...
 —Quel singulier goût!...
 Ça sent le rhum!...
 —Et qu'est-ce que je trouve avec ces légumes?... un petit poisson...
 —Moi, je trouve une saucisse.
 —Moi, un cornichon...
 —Voyons, mousse, quelle potage nous as-tu servi là?
 —Mon capitaine, c'est une julienne à la marseillaise.
 —Mais dans une julienne on ne met que des légumes!
 —Pardon, mon capitaine, moi, j'y mets de tout!... c'est plus varié.
 —Mais d'où vient ce goût de rhum qui accompagne tout cela?
 —Je sais que vous l'aimez, mon capitaine, et c'est pour que ça ne soit pas fade que j'en ai mis un petit filet dans ce potage.

LE GROGNARD.

MONTREAL, 11 Août 1883.

A NOS ABONNES.

Bon nombre d'abonnés ont rempli leur devoir à notre égard. Nous les en remercions et félicitons. Plusieurs cependant sont encore en arrière avec nous; les comptes leur seront envoyés immédiatement. Ils voudront bien, sans doute, les acquitter sans retard. Nous ne saurions faire continuellement des sacrifices pour le maintien de notre journal.

A nos abonnés donc de nous remettre fidèlement l'obole qu'ils nous doivent. Pour ceux qui nous doivent plus d'une année et qui ne paieront pas leurs arrérages d'ici au quinze de juillet, le journal leur sera discontinué et leurs comptes mis entre les mains d'un avocat.

Mais nous espérons que nos abonnés retardataires nous éviteront cette peine en payant immédiatement leurs arrérages.

L'ADMINISTRATION.

Correspondance de Ladébauche.

Londres 8 août 1883.

Mon cher Grognard,

Après avoir lâché mes pèlerins à Lourdes j'ai repris mon voyage dans le Nord. Je comptais m'arrêter à Paris pour tailler une bavette avec le président de la Légion d'honneur, mais j'ai changé d'idée en apprenant que la bourgeoise, Mame Victoire, filait un mauvais coton. Le Docteur, me dit-on, lui avait défendu de sortir. J'ai pris de suite mon ticket pour Londres. Rendu à Londres j'ai pris un charretier pour me mener à Windsor à la fine épouvante.

En arrivant devant la maison de la bourgeoise il faisait noir comme chez le loup. Je cognai à la porte de la cuisine. Je n'eus pas de réponse. J'ai clanché tant que j'ai pu et la fin la voix d'une vieille servante se fit entendre. Elle demanda qui est là? Je répondis: c'est moi, Ladébauche, je viens voir votre bourgeoise.

La vieille écarta le rideau vert qui était dans la porte vitrée et m'examina le visage. En me reconnaissant elle me dit: Espérez un petit peu. Je vais vous ouvrir. Elle ôta le petit bois qui était dans la clanche et elle ouvrit la porte.

J'entrai et je m'assis près du grand poêle à fourneau dans lequel on avait fait une attisée.

La cuisinière me dit:

— Mon pauvre Ladébauche, vous allez trouver la maison bien

triste. Notre bourgeoise est malade au lit, c'est à peine si elle peut se grouiller. Le docteur croit qu'elle aura peut-être une inflammation du père Antoine.

Ca lui fera bien du plaisir de vous voir, suffit qu'il y a si longtemps qu'elle n'a pas eu de nouvelles de ses enfants en Canada. Attendez un petit brin, que j'allume une lampe et je vais vous faire monter à sa chambre à coucher.

Pendant que la servante appareillait la lampe, j'étais ma tuque et je passais le petit balai sur ma bougrine, et j'arrangeais la boucle de ma cravate.

Je montai ensuite avec la servante au deuxième étage.

J'attendis quelques minutes à la porte de la chambre à coucher et on vint me dire que la bourgeoise était parée à me recevoir.

J'entrai dans la chambre Mame Victoire était dans lit encampé sur un tas d'oreillers.

Elle était bien palotto et elle avait le respire un peu dru. Son haleine sentait la fièvre et ses yeux étaient un peu cailles.

—Vous me voyez, bien mal, mon pauvre Ladébauche. Approchez-vous un peu plus près, car je ne peu pas jaser bien fort.

—Ça me chagrine beaucoup madame, de vous voir si chétive. Tous les gens du Canada qui vous aiment beaucoup, voudraient voir rétablie au plus tôt.

La pauvre dame s'est mise alors à tousser et à renvoyer des flemmes.

Elle me dit: Passez moi donc le seau qui est sous le lit.

Je me baissai et je pris le grand seau de l'état et je le mis sur une chaise à côté de la couchette. Lorsque la bourgeoise fut un peu soulagée elle me dit:

— Mon ami, vous allez me donner des nouvelles de votre pays. Parlez moi de ma fille et de mon gendre. Il paraît qu'il a perdu sa place à Bytown.

—C'est vrai, madame, on a déjà trouvé son remplaçant. Delorme et sa femme partiront dans un mois environ pour les vieux pays.

—Je suis bien bien malheureuse sur mes vieux jours.

Je vais avoir Delorme sur les bras, à une saison de l'année où il est si difficile de trouver des places. J'ai encore quatre enfants âgés dont je ne suis pas encore sevrée. Les provisions sont si chères. C'est effrayant, si vous voyez mon compte de groceries. Je paie un prix fou pour la viande et je crois qu'on va être obligé de se mettre au lard salé et aux pataques. Les dépenses de ma maison me ruinent.

—Ça va faire ben de la peine aux gens de Bytown et de Québec de voir partir Delorme et sa femme.

Ca ne m'étonne pas si votre gendre se trouve snubbé aujourd'hui. Il aimait trop à trotter avec des hommes et il donnait trop peu de temps aux affaires. Ca n'arrangeait pas Johnny du tout.

Johnny est devenu vieux et très capricieux. Quand il a vu que Delorme avait pris un mauvais pli, il a demandé qu'on le rempla-

ce. On me dit que les faignants n'aiment pas du tout M. Lansdown, le successeur de votre gendre. Ils parlent de lui casser la gueule parce qu'il aurait fait des cochés mal taillés aux Irlandais. En fin de compte, je crois qu'il était temps que votre fille revint chez vous. Le régime du Canada ne lui convenait pas du tout. Elle ne se genait pas de dire que les canadiens étaient trop rough dans leurs manières. A force d'être toujours avec des gens mal appris on finit par leur ressembler. Je crois bien que Delorme et sa femme auront tout à gagner en restant chez vous. Vous les tiendrez ensemble, tandis que par chez nous, ils ne tiraient pas bien ensemble. Ils vivaient presque tout le temps éloigné l'un de l'autre. Vous aurez besoin de leur laver la tête en arrivant.

—Ah bedame, oui, c'est bien malheureux. Mon petit fils Galles est arrivé au Canada.

Vous le verrez, monsieur La-lébauche, et vous m'en donnerez des nouvelles.

—Assurément. Je pars pour Québec et je lui en donnerai.

Je vis que la bourgeoise avait envie de dormir, car elle commençait à cogner des crous.

J'ai pris sa couronne qui était accroché à un des poteaux de la couchette et je la lui mis sur la tête.

Alors la bonne femme s'est mise à roupiller et moi je sortis de la chambre à pas de loup.

Tout à toi

LADEBAUCHE.

L'EXCURSION DES TYPOS.

Le Grognard était au nombre des excursionnistes qui ont visité Trois-Rivières, dimanche dernier. Le comité d'organisation a épuisé des trésors de zèle, d'activité et de prévoyance pour donner satisfaction à son monde.

Les Montagnards Canadiens dans les différents chœurs qu'ils nous ont donnés, ont soulevé des tempêtes d'applaudissements.

Le concert instrumental donné par l'Harmonie de Montréal a eu comme d'habitude un succès bien mérité par le brio et la perfection de son jeu.

M. Ethier, qui était chargé des rafraichissements à bord a rempli sa partie du programme de manière à satisfaire les plus difficiles. Ethier ne sert jamais de tord-boyaux à son public, il ne fait couler que le nectar des dieux sous différentes formes.

Il y a toujours une ombre au tableau. Le département des victuailles et le service de la table laissait beaucoup à désirer.

Le potage était loin d'être plantureux et le ragoût était un plat hétéroclite que n'aurait pas désavoué Joe Beef ou le chef de cuisine d'un collège de campagne.

Qu'est-ce qu'il y avait dedans? O Chiard! quand pourra-t-on approfondir tes mystères?

En parlant du cook on ne pourrait s'empêcher de s'exclamer avec Boileau:

Jamais empoisonneur ne sut mieux son métier.

Nous n'avons pas d'éloges à prodiguer au cuisinier sous le rapport de la propreté de ses verres et de ses tasses.

Les doigts des waiters dans la crasse tracés témoignaient par écrit qu'on les avait rincés.

En arrivant à Trois-Rivières les excursionnistes ont été accueillis par les citoyens avec la plus grande cordialité.

Dans les bureaux de la Concorde les typos avaient décoré avec goût et élégance une des salles de l'imprimerie. Là nos disciples de Gutenberg ont pu fraterniser avec leurs confrères de Trois-Rivières et de Québec, en vidant la coupe de l'amitié.

Un grand nombre d'excursionnistes ont déjeuné et dîné au St. James.

Cet hôtel fait réellement honneur à Trois-Rivières. Le menu de la table y est aussi riche et aussi varié qu'au St. Lawrence Hall ou au Windsor. Le chef de cuisine mérite une mention honorable pour le talent qu'il déploie dans son département.

Nous conseillons à nos lecteurs de descendre au St. James lorsqu'ils iront à Trois-Rivières s'ils veulent avoir tout le confort d'un hôtel de première classe.

Si Trois-Rivières a un excellent hôtel, il possède en revanche le barbier le plus barbare de la Puisseance.

Le Grognard est entré chez le barbier R... pour se faire raser et il est sorti de sa boutique tout en-anglanté. Le Figaro trifluvien ne se contente pas de couper un homme, il le taille et le dépèce, comme s'il était pour emporter les morceaux et les garder dans un saloir.

Le Grognard a été coupé à l'artère carotide et s'il n'avait pas couru immédiatement chez un médecin de la rue des Forges pour se faire panser, le coroner de l'endroit aurait tenu une enquête dimanche dernier.

Le Grognard a juré de ne jamais se faire raser à l'avenir chez M. R. qui devrait avoir un chirurgien attaché à son établissement.

Sto. Hénédime, 15 Juillet 1883.

Monsieur et indispensable amie.

Estusez si j'ai le front assez haut pour vous écrire encore une fois que je ne suis pas pour être longtemps par ici. Je serai bien chagrin si je partais sans vous voir il y a longtemps que je désire vous rencontrer et j'é toujours fait pénitence malgré moi, mais dites moi donc si je pourai vous voir sans que personne s'en apperçoive si j'étais privé de vous voir je serai la plus malheureuse des fille je voudrai vous voir au plus vites que je suis pour partir la semaine prochain en me promettant de ne pas montrer cette lettre à personne je vous donne autant de baiser que vous en voudrais et je vaudrai pouvoir vous voir avant de partir je dési-

re une réponse de vous au plus vite pour voir si vous aimez à me rencontrer dites moi au je pouvez vous rencontré et quelle jour et je pence que rien me sera impossible pour vous je vous salut en esperant vous voire bientôt et vous envoit ses verres pour vous.

Da plaisir de vous voire a en être à jamais privé
J'an mourai certainement dans le couron ce l'été
Ne lesez pas mon amour sans expoire
En vous j'espere et je m'endore le soir.

Voicit mon adrais.e
Ste. Héuélime
Datehaistère, Co.
P. Q.

Jo suis pour la vie celle qui porte le cœur au bout des laivre pour vous.
Un gros Laique de M. D.

M. Roquet, député de l'Allier, propose, — ce qui n'est pas nouveau, — de frapper d'un impôt la classe trop nombreuse des célibataires.

Jean de Nivelles ne croit pas à l'efficacité de cette missive :

La servitude imposée aux célibataires, d'après le programme de M. Roquet, serait d'une tout autre nature, mais tout aussi abusive, arbitraire, du moins dans certaines de ses parties. Elle consisterait en ceci — qui n'est que juste — que les réservistes célibataires devraient former le premier ban de la réserve, ban qui serait appelé le premier, en temps de guerre, et soumis, en temps de paix, à un supplément d'exercices et de manœuvres; ensuite que ce premier ban serait maintenu, un temps double, sur les listes de service, c'est-à-dire douze ans au lieu de six. Il y a certainement du bon dans la proposition de M. Roquet, bien qu'elle porte une certaine atteinte à la liberté, en poussant à l'obligation du mariage. Son espoir est que la situation de la France, en tant que chiffre population, y gagnerait et que les célibataires, acculés dans une impasse, se prononceraient bientôt pour le mariage.

En est-il bien sûr? Est-il bien sûr même qu'une pareille mesure édictée relèverait, dans un temps donné, le chiffre de la population? C'est douteux. Ce n'est pas précisément par crainte de la vie de famille que l'on marie moins aujourd'hui; l'appréhension a une tout autre cause: c'est parce qu'on réfléchit et qu'on se demande comment, la famille survenant, on pourra subvenir aux charges nombreuses qu'elle entraîne et qui, chaque jour, se font plus lourdes et plus dures. On ne peut pas empêcher des hommes de penser à cela. Dans certaines conditions, la vie est un problème même pour les célibataires, surtout dans les villes. Les objets de première nécessité ont atteint des prix tellement exorbitants que, pour un grand nombre, la vie est un calcul de tous les jours, et qu'il leur faut une grande dose de



DANS JACQUES-CARTIER.

Descarries. — Arrive donc, grand lâche! Essaie de m'oter c't'écopeau sur l'épaule.
Mousseau. — Attends un peu. Je ne suis pas encore prêt, laisse finir la bataille là-bas entre Leblanc et Gaboury et je serai ton homme.
Mercier et Trudel. — Tiens bon, Descarries, on t'accotera tous les deux et tu lui donneras une dégélée.

pondération pour équilibrer leur trop maigre budget.

Le problème est là, et non ailleurs. C'est dans une diminution du prix des objets nécessaires à la vie qu'on en trouvera la solution. Mais on n'a pas l'air d'en prendre le chemin. Plus ça va, plus tout augmente, et la pièce de cent sous d'aujourd'hui ne vaut guère plus que la pièce de quarante sous d'il y a trente ans. Ce qui prouve qu'il y a trente ans on pouvait songer à se marier sans craindre la misère quand on gagnait cent sous, et qu'aujourd'hui, avec les mêmes cent sous, on a bien du mal à vivre seul. Il n'y a pas de denrée qui ne soit payée un prix fou par le consommateur, d'abord parce que les impôts sont écrasants, ensuite parce qu'une foule d'intermédiaires s'enrichissent à même l'argent du pauvre monde. Si l'on savait ce que coûte on bloc le poisson qui sort qui du bateau de pêche, on serait réellement effrayé de la valeur qu'il prend rien que dans son trajet du port de pêche aux Halles centrales de Paris.

C'est là qu'est le nœud de la question, et c'est là qu'il faut chercher le remède.

BADINAGES.

Scène de province :
On se met à table. Entrée de M. Hippolyte.
— Vous avez diné, mon cher Hippolyte ?
— Oui, madame.
— Quel dommage! Une autre fois, je vous en prie...
Huit jours après. Même décor.
— Vous avez diné, mon cher Hippolyte ?
— Non, madame.
— Comme vous avez tort de dîner si tard : vous vous abîmez l'estomac !

Une délicieuse annonce cueillie dans le journal *le Citoyen*, de Marseille :

« Le pain de la boulangerie générale, pétri mécaniquement, est absolument exempt de suors et d'écoulements humains, même avec les plus grandes chaleurs. »

Mais alors... il est donc vrai que nous vivons de la sueur du peuple !...

C'est à remercier son boulanger!



AVIS.

Allons en masse au grand Pique Nique National et aux courses à Sorel, lundi le 13 Août par le vapeur "TROIS-RIVIERES".
Départ à 8 heures A. M. et de Sorel à 6 heures P. M. Bande de musique et orchestre à bord.

Passage aller et retour 75 cts.

Allons-y

BLACK JOE

Montréal vient de retrouver Black Joe absent depuis plusieurs années.

Il nous est revenu avec l'intention bien arrêtée de devenir la coqueluche du public gourmet et ami de la bonne chère.

Black Joe, autrement dit, M. Jos. Riendeau, ex-proprétaire du St. James à Trois Rivières, à pris en mains le restaurant du Grand Vatel.

Ce restaurant, grâce aux réparations qu'il y a fait faire est devenu une véritable bonbonnière.

Les salons privés sont meublés avec luxe et offrent tout le confort possible.

La cave est fournie des meilleurs vins.

Le chef de cuisine est digne du nom de Vatel, cuisinier de Louis XIV.

Le service est irréprochable.
Le grand Vatel est sur la rue St. Jacques, porte voisine de la Banque Ville-Marie, près de la rue St. Lambert.

HOTEL DU CANADA

No. 17 RUE ST. GABRIEL MONTREAL.

RIVARD & FILS,

PROPRIETAIRES.

—000—

Le magnifique HOTEL DU CANADA, de Montréal, dont la popularité est si bien connue, vient de passer entre les mains de nouveaux propriétaires qui y ont fait de grandes améliorations dans le genre le plus moderne, ce qui le met sur le pied des principaux établissements de ce genre sur le continent américain.

Le public voyageur trouvera à l'HOTEL DU CANADA des chambres spacieuses, parfaitement aérées, meublées avec un luxe exquis, une table abondamment fournie et un service excellent. Les liqueurs sont choisies et les vins des meilleurs crus.

Des omnibus stationnent à l'arrivée de tous les chemins de fer et des bateaux à vapeur, et un employé de l'hôtel est chargé d'accompagner les voyageurs qui veulent bien visiter cet établissement.

Avec un tel confort, les propriétaires de l'HOTEL DU CANADA osent espérer une large part du patronage public.

RIVARD & FILS,

PROPRIETAIRES.

Un joli mot :

La fille aînée d'un amour dramatique célèbre, fort gâtée par son père, disait dernièrement :

« Jo veux épouser l'homme le plus bête de Paris. »

— N'aie pas peur, répliqua sa jeune sœur, il n'y en aura pas de plus bête que celui qui t'épousera.

— Quelle différence y a-t-il entre le chêne et le mariage ?

— C'est que le chêne est un bois dans lequel il y a beaucoup de nœuds, et le mariage un nœud dans lequel il y a beaucoup de bois.

CHLORURE DE CHAUX.

Pour blanchir le linge et pour un désinfectant de première classe servez-vous du Chlorure de Chaux préparé par C. D. Morin et vous réussirez. Directions complètes sur chaque paquet. Si vous avez besoin de blanc de céruse achetez-le à la livre, il est moins cher que celui que vous achetez en paquet pour du Chlorure de Chaux. Un mot au sage est suffisant.

LESSI CONCENTRÉ.

Les personnes de la campagne ou autres qui ont besoin de Lessi concentré à la livre en recevront en envoyant cinq cents par livre et en indiquant la Station du chemin de fer ou du Bateau le plus près de chez eux. Directions complètes pour toute sorte de savon envoyées avec chaque paquet. C'est la chose la plus économique que vous puissiez vous procurer.

Adressez, C. D. MORIN, 616 Ste. Marie, Montréal.

SIROP DU PRINCE DE GALLES.

Le Sirop du Prince de Galles de Madame Harwood est recommandé par tous les bons médecins et par toutes les mères qui s'en sont servi. Il contient plus de propriétés guérissantes et fortifiantes qu'aucun autre sirop connu.

Les mères qui ne le connaissent pas sont priées d'en référer aux personnes qui ont donné les certificats suivants et qui pourraient être comptés par centaines de même force.

C. D. MORIN, PROPRIÉTAIRE, 616 rue Ste. Marie.

C. D. MORIN, ECR. MONSIEUR,

Pour l'information des personnes qui sont dans mon cas et pour le bien public je désire beaucoup que le présent soit publié. Il y a bientôt trois ans, ayant des enfants malades j'essayai de deux ou trois sortes de sirops sans obtenir aucun soulagement. C'est alors qu'ayant entendu parler du Sirop du Prince de Galles de Madame Harwood je m'en procurai, et depuis ce temps mes enfants sont bien et je crois réellement que si j'avais eu de ce sirop plus vite, plusieurs de mes enfants qui sont morts seraient aujourd'hui en aussi bonne santé que mes autres. En conséquence j'en vend beaucoup et il donne toujours entière satisfaction.

Avec reconnaissance, DAME LUC TASSE, Épouse de LUC TASSE, Ecr., Maître de Poste et Epicier Côte St. Michel, 28 Avril 1881.

Mr. C. D. MORIN, MONSIEUR,

Nous désirons vous remercier sincèrement pour le Sirop du Prince de Galles de Madame Harwood que vous nous avez vendu depuis quatre ans, après avoir essayé de plusieurs autres sirops sans pouvoir empêcher nos enfants de mourir (et nous en avons dix de morts) ayant entendu parler du sirop du Prince de Galles nous nous en sommes procuré, et ce n'est que depuis ce temps que nous avons pu élever nos enfants qui étaient toujours très malades. Il nous est tout-à-fait indispensable et c'est la seule chose qui nous ait réussi.

Nous le recommandons de tout cœur à tout nos amis et nous le considérons comme un véritable trésor et un bienfait pour tous ceux qui ont des enfants malades.

MICHEL CHARBONNEAU, forgeron, ET SON EPOUSE, 4 Rue Perthuis, Montréal, 9 avril 1881.

DE TOUT UN PEU.

Pendant le règne de la Terreur on vit des dévouements admirables; bien des familles osèrent se compromettre auprès du village révolutionnaire pour donner asile à de saints prêtres, qui purent ainsi faire encore quelque bien.

Un prêtre s'était réfugié chez un fermier. Les gendarmes en ayant été informés, firent une descente chez lui vers le soir. Toute la famille se trouvait réunie autour du foyer. Le prêtre s'était déguisé en domestique. Les émissaires de la révolution entrèrent, tout le monde pâlit, ils demandèrent au fermier, sans perdre son sang-froid, leur dit :

—Messieurs, vous voyez bien s'il y a des prêtres ici; mais il pourrait se faire qu'il y en eût de cachés chez moi, sans même que je le sache. Je n'en réponds pas; faites votre devoir, visitez la maison depuis la cave jusqu'au grenier.

Puis, s'adressant au prêtre, il lui dit :

—Dis donc, Jacques, prends la lanterne et va conduire ces messieurs partout: fais leur voir le moindre réduit de la ferme.

Les gendarmes firent une visite très-minutieuse dans toute la maison, en vomissant mille imprécations, mille menaces contre le prêtre, se promettant bien de lui faire payer cher la peine qu'il leur donnait, s'ils parvenaient à le découvrir. Voyant que leurs recherches étaient inutiles, ils prirent parti de se retirer.

Jacques, qui n'était autre que le prêtre travesti en garçon de ferme, leur dit au moment de leur départ :

—Messieurs, n'oubliez pas le garçon, s'il vous plaît.

Ils lui donnèrent une pièce d'argent et le remercièrent beaucoup de sa complaisance.

Grâce à cet innocent stratagème, le prêtre put encore essuyer bien des larmes.

* * *

Il y a en ce moment à l'asile de Beauport un type assez original d'aliéné.

C'est un vieux troupier qui se prend pour Napoléon Ier et qui cherche à l'imiter dans son costume. Dans ce dessein, il s'est affublé d'un petit bonnet surmonté d'un arc qui représente la puissance, à la poitrine chargée de décorations de fer-blanc, porté de vieilles bottes à l'écuycère avec des pantalons blancs.

Pour compléter la ressemblance ceci n'est probablement point une ressemblance historique — notre aliéné tient constamment dans sa main droite un rouleau de papier soigneusement entortillé dans un fourreau en toile cirée.

Dans la main gauche, un pot de cirage; ce pot représente probablement le globe que l'on voit aux mains du vrai Napoléon sur ses portraits.

Entre notre homme porte sur le côté, en bandoulière, une immense portefeuille en toile cirée pondée de documents, papiers, etc.

Deux ou trois autres petits portefeuilles couverts de la même toile sont aussi suspendus à différents autres endroits de l'auguste personne que nous présentons à nos lecteurs.

Ce personnage intéressant ne se fait appeler que Sa Majesté ou Sire.

Vous l'offenseriez si vous l'abordez par un simple bonjour ou un simple monsieur.

BADINAGES.

Une amusante, sinon une authentique anecdote sur M. Thiers, racontée par la Presse :

Papa Thiers, président de la République, était venu revoir sa ville natale.

Il aimait aller seul par les rues et, en passant un jour devant la caserne Montaux, il remarqua un soldat — le factionnaire — qui avait mis son fusil à côté de lui et qui, après avoir vidé sa gamelle, savourait un morceau de gruyère.

Papa Thiers, qu'intéresse cette tête de soldat, faisant bien son service, s'approche de lui et l'interpelle :

—Eh bien! l'ami, est-il bon l'ordinaire au régiment?

—Té! Pourquoi que tu demandes ça, toi?

—Parce que ça me regarde un peu, répliqua Thiers.

—Es-tu seulement caporal?

—Je suis plus que ça.

—Sergent?

—Bah!

—Chien de quartier, alors? Pardon, mon lieutenant.

—N'aie pas peur. Je suis plus que ça encore.

—Capitaine?

—Allons donc.

—Commandant... colonel... général et tout le tonnerre de D...? Les généraux m'obéissent.

—As-tu fini? Tu veux te faire passer pour le ministre?

—Je suis plus que le ministre.

—Eh bien, alors, c'est que tu es le papa Thiers. Tiens-moi le pain et le fromage, que je te présente les armes.

C'est un peu l'anecdote de l'empereur Joseph II... mais mise au goût de Marseille.

Une bande de poehards fait irruption dans un petit café, rue Montmartre, où deux boutiquiers font paisiblement une partie de dominos.

—Vous allez trinquer avec nous! s'écrie le plus gai de la bande... nous sommes vos frères!

—Je crois, répond l'un des joueurs en posant son double-six, que vous êtes surtout *noceurs*!

Mme X... vieillit avec désespoir. Elle en est arrivée à avouer trente-cinq ans; jugez un peu!

Moi, disait-elle dernièrement, le choléra ne me fait pas peur.

—Oui, répondit une bonne petite amie, c'est plutôt la quarantaine.

Au numéro 14 du passage Laferrière, habitait, depuis vingt-ans, dans un humble réduit ayant servi autrefois de cuisine, un vieillard notamé Lemeneur.

Un jour ce locataire, qui généralement était sordidement vêtu et paraissait en proie à une profonde misère annonçait à sa concierge qu'on lui avait volé 10,000 francs de valeur. Celle-ci eut grand peine à se laisser convaincre. Lemeneur fit connaître le numéro des valeurs disparues, et un changeur de Cannes annonça qu'elles avaient passé par ses mains, mais ce fut tout ce qu'on pût savoir.

Il y a trois mois, Lemeneur tomba malade; il alla se faire soigner à l'Hôtel-Dieu et en sortit encore souffrant. Il ne bougeait plus de chez lui, se faisant apporter chaque jour par la concierge un peu de vin, un morceau de pain et un potage qu'il recevait par la porte entroubailée et payait immédiatement. Un jour, il se crut rétabli et sortit. Le surlendemain, un fiacre s'arrêtait devant la porte; Lemeneur, soutenu par un agent de la sûreté, sortit du véhicule. La concierge le fit asseoir dans la loge.

—Votre locataire, dit l'agent, est tombé d'inanition devant une boulangerie; un passant lui a payé un petit pain qu'il a dévoré. Conduit au poste, le malade y a été trouvé porteur d'une somme de 32,000 fr. On l'a d'abord pris pour un voleur; mais il a pu justifier de la possession de cette somme.

Le 25 mai, Lemeneur, dont l'état s'aggravait, se rendit chez M. Barruel, commissaire de police et lui demanda de lui faciliter son admission à l'Hôtel-Dieu.

—Mais, lui fit observer le magistrat, vous avez bien le moyen d'appeler un médecin; puisque vous êtes possesseur de 32,000 francs.

Le lendemain, Lemeneur réussissait à se faire admettre de nouveau à l'Hôtel-Dieu. Il y expira au bout de quelques jours. Personne n'ayant réclamé son corps, Lemeneur fut conduit au cimetière dans un corbillard de dernière classe.

Trois jours après, le juge de paix venait apposer les scellés dans le taudis du défunt. Qu'on juge de la stupefaction des voisins quand le greffier découvrit :

1o. Une somme de 30,000 fr. en billets de banque, cachés, au milieu de chiffons, dans un vieux chapeau;

2o. 50,000 fr. de valeurs au porteur placées entre deux matelas;

3o. 300,000 fr. de valeurs nominatives enfouies dans la paille, et, en partie, rongées par la vermine.

Cette fortune aurait échu aux neveux de Lemeneur, dont l'un, M. Brun, est officier de la Légion d'honneur.

Josette. — Dis donc, Baptiste, qu'est-ce que ça veut dire, ce que l'on voit dans les gazettes. On dit que M. Sénécail a été décoré à

Paris. Baptiste. — Tu comprends pas, c'est bien simple. Il s'est fait otter les cors. Décorer ça veut pas dire autre chose.

RESTAURANT NOUVEAU

M. L. W. Lajeunesse, ci-devant de Québec, hôtelier d'une grande expérience vient d'ouvrir au No. 17 rue St. Jacques un restaurant de première classe.

Salons particuliers meublés avec élégance.

Toutes les primeurs des saisons seront servies aux clients.

Cuisine sur la direction d'un chef habile.

Vins importés de France, Cigare de choix.

Prix modérés.

Une visite est sollicitée.

L. W. LAJEUNESSE.

Propriétaire

LA LUTTE

Charles Meunier a décidé de sortir victorieux d'une lutte dans laquelle il s'est engagé avec les grands marchés. Le public trouvera à son étal au pied de la Côte St. Lambert et de la rue Craig, toutes espèces de viandes de premier choix, poissons frais importés directement du Golfe et de New-York, charcuterie, légumes etc à des prix qui défient la concurrence.

Effets livrés à domicile sans charge extra.

CHS. MEUNIER.

IMPRIMERIE

DE

W. F. DANIEL

Ayant un matériel d'imprimerie très étendu, est en mesure d'entreprendre l'impression de toutes espèces d'ouvrages, dans les deux langues, tels que Blancs de Notaires, Avocats, Groffiers, etc.

En Tête de lettres,
En-Tête de comptes,
Lettres Funéraires,
Cartes d'affaires,
Cartes de visites,
Billets de Concert

Circulaires,
Programmes,
Catalogues,
Factums,
Pamphlets,
Affiches,
Chèques, etc

LE TOUT

Exécuté avec soin, élégance et promptitude

On se charge également des Ouvrages de Luxe de tous genre, imprimés en Or, bronze, Argent et diverses autres couleurs.

A DES PRIX TRÈS MODÉRÉS.

Une attention toute particulière sera donnée aux commandes de la campagne, et l'expédition se fera avec régularité à n'importe adresse.

S'adresser à l'imprimerie de

W. F. DANIEL
25 RUE STE-THERESE 25
Coin de la rue St. Gabriel
MONTREAL.

INCROYABLE BON MARCHÉ

—000—

FIN DE LA SAISON DU PRINTEMPS.

GRAND SACRIFICE SUR TOUTES LES MARCHANDISES CHEZ

BOISSEAU Freres

235 & 237,

RUE ST. LAURENT.

—:0:0:—

Tout le monde connaît l'importance des réductions faites sur les marchandises, chaque fin de Saison, par la maison Boisseau. Il lui suffit d'en faire l'annonce pour qu'immédiatement la foule encombre les magasins. Depuis quelques jours que nous avons lancé nos circulaires les ventes ont pris une extension tellement grande que nous avons peine à suffire à toutes les demandes.

Foule aux étoffes à robes
Foule aux Soieries
Vente énorme de Cachemires
Pertes sur les cotons
Pertes sur les toiles
Chapeaux pour Dames vendus à tous prix.
Plumes et Fleurs en dessous du prix coûtant.
De même dans tous les Départements.

—AVIS—

Monsieur Horace Boisseau se rendant en Europe le 24 de juillet courant, pour les achats d'Automne, se fera un plaisir de se charger de tous les ordres qui lui seront donnés jusqu'à cette époque pour être exécutés en France et en Angleterre.

BOISSEAU Freres

235 & 237

RUE ST. LAURENT.

Le FIL CLAPPERTON, inconstamment reconnu le meilleur existant, est aujourd'hui demandé par toutes les couturières à la main et à la machine au grand détriment de tous ses concurrents.

ILE GROBBOIS!

La plus belle promenade des Vacances.

—0000—

Départ des bateaux du quai Jacques-Cartier, jusqu'à avis contraire (le temps permettant), tous les lundis, mardis, mercredis, jeudis et vendredis à 10.30 A. M. et 2.30 P. M.

SAMEDIS, 1.30 et 2.30 P. M.
DIMANCHES, 1.30 et 2.30 P. M.

—000—

PASSAGE:

Tous les jours de la semaine.
Messieurs, et Dames, 10 cts; Enfants, 5 cts.

DIMANCHES:

Messieurs, 20 cts; Dames, 10 cts; Enfants, 5 cts.

OVIDE DUPRESNE, Gérant.

Du *Figaro*:
Je m'en f... est une locution si familière dans le Midi, qu'un Marseillais disait, l'autre jour, pour mieux accentuer sa pensée: —Non seulement je m'en f..., mais je m'en moque!